

Le jeu érudit de la vachette

-36 degrés éditions feront claquer les dents des mots samedi, à Môtiers, dans une journée consacrée à des lectures. Pleins feux sur l'aventure originale de Laurent Guénat qui laisse la possibilité au lecteur de déterminer le montant des droits d'auteur.

ALEXANDRE CALDARA

Une boîte en carton. Dix-sept textes constitués de deux pages A4 pliées deux fois et une couverture. On y déniche des phrases du type: «Les ruminants se souviennent-ils de la légende?», signée Solange Clouvel. Normal pour un éditeur qui se réclame de la vachette alternative. Le climat s'annonce glacial, samedi à Môtiers, pour le premier événement public d'une édition d'édition chauffée par un sigle à -36 degrés. Vous y comprenez quelque chose?

Reprenons. Laurent Guénat, plasticien, imprimeur offset, poète sonore, écrivain, fonde par un soir de pleine lune à la Brévine avec son ami Patrick Oderset, aussi connu sous le nom de L'Autre, une microédition. Ce soir-là, le thermomètre affichait -20 degrés, donc clin d'œil au record de froid en Sibérie suisse. Quant à la vachette alternative, le doudou de la petite fille qui dormait dans la ferme s'appelait vachette. Toujours pas clair...

En tout cas, Laurent Gué-

nat sait ce qu'il ne veut pas faire: «On ne s'intéresse pas à l'apologie du Curriculum Vitae, ni aux parts de marchés.» Donc une série de principes depuis trois ans: «On n'a pas vraiment de ligne éditoriale, mais on dispose d'un comité de lecture qui opère des choix.» Autre concept, l'auteur paye l'impression: «On le conseille pour produire à moindre frais, on cherche un imprimeur, on l'épaule. Evidemment on ne cherche pas à rentabiliser un parc de machines...»

Les tirages dépassent rarement les 100 exemplaires. Et les livres, ou plutôt les objets, (la dimension plastique et graphique semblent essentielles) sont facturés au prix de production. «On laisse aux lecteurs le soin de décider du montant des droits d'auteur. Et même à une époque où on n'a plus l'habitude de faire du troc, cela fonctionne...» Mais quelques librairies indépendantes comme la Méridienne de La Chaux-de-Fonds diffusent aussi cette production atypique, et là il faut bien déterminer un prix de vente...

Mais que va-t-on fêter samedi? «Une deuxième naissance, une mue. Les vaches perdent leurs poils l'hiver», image Laurent Guénat. En d'autres mots la création d'une association «qui permet une existence sociale, la collaboration avec d'autres éditeurs ou la demande de subventions sur certains pro-

jets. Tout en restant passeur et jamais marchand.» La journée se déroulera à Re-Gare un lieu qui doit son nom au hasard: «Bérénice Canedo qui nous accueille habite pour la troisième fois de sa vie rue de la Gare.» Un atelier permettra de fabriquer sur place un des fameux livres constitués de deux pages A4 pliées. Afin d'imiter cette collection diablement originale où on découvre un manga enneigé, des histoires fixes de lampadaires, des aphorismes en état d'insolation et même qu'il fait 36 degrés à «Parseille». On pourra tendre l'oreille à des mots en pagaille, perdus, morcelés, écartelés, écopés, écopés, clopés.

On entendra «Organe» de Virginie Favre, du théâtre qui résonne ainsi: «Difficile de reluquer la transparence.» L'auteur neuchâtelois Jean-Bernard Vuillème viendra à 17 heures avec un inédit.

Le soir, Laurent Guénat déclamera son chant gravitationnel sur les cordes de la contrebasse de Jonas Tauber. La langue se déliera: «A grand buste petit syndrome.» La seule soupe au programme sera un bouillant breuvage. Et Solange Clouvel de suggérer: «Mieux vaut alors déguster un délectable fugu japonais et faire un bœuf.»/ACA

Môtiers, Re-Gare (8, rue de la Gare) de 14 à 22 heures.
www.edition-36.net